
Adresse de la société populaire de Villefort (Lozère) informant de la fête célébrée pour l'inauguration de son temple de la Raison et du mariage de son prêtre, lors de la séance du 5 ventôse an II (23 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Villefort (Lozère) informant de la fête célébrée pour l'inauguration de son temple de la Raison et du mariage de son prêtre, lors de la séance du 5 ventôse an II (23 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) p. 373;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32376_t1_0373_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

désastreuse ? N'est-ce pas trahir l'humanité qu'ils ont si longtemps opprimée et avilie ? N'est-ce pas abandonner la cause de la liberté qui dans nos victoires reconnoît ses triomphes, et nous montre dans les hommes aveugles qui nous combattent des esclaves à convertir, des frères à gagner, et de nouveaux amis à lui conquérir ? Oui, braves Montagnards ! Guerre à mort aux tyrans, paix et fraternité aux hommes libres : voilà votre devise et la nôtre. Le seul traité que nous puissions conclure doit être dicté par la liberté et l'égalité, et placé par ces deux divinités tutélaires de la France sur les débris de tous les trônes.

Loïn de nous l'affreuse pensée, que les défenseurs de la patrie puissent envisager, ou demander ce terme de leurs triomphes ! Sans doute, il peut se glisser parmi eux des lâches et des désorganiseurs; mais ils continueront à repousser les perfides suggestions, les trahisons multipliées, en entassant victoire sur victoire, en attachant à leur nom l'amour, le respect, et une reconnaissance éternelle, et en mettant leurs concitoyens dans l'impossibilité de trouver assez de lauriers pour décorer leurs triomphes et sans parler de la gloire qui est leur idole. Pourroient-ils renoncer au désir de prouver à ces esclaves si vantés de Frédéric Guillaume, que tout est brisé de plier devant la bravoure des défenseurs de la Liberté ? S'arrêteroient-ils en si beau chemin ? Ces tours, ces donjons, ces petits nids à tyrans si multipliés en Allemagne, ne voudront-ils pas faire une promenade civique pour les détruire, et aller porter ensuite les complimens de la République à ces banquiers si généreux de la Hollande ? De là en Angleterre, il n'y a qu'un pas : Mylord Pitt a rendu de trop grands services à la Liberté; en déployant au grand jour toutes les lâchetés, les perfidies, les horreurs dont le despotisme peut être susceptible, pour qu'ils ne s'empressent pas d'aller lui en témoigner notre reconnaissance, et le remercier des guinées qu'il a répandues en profusion sur notre territoire et ces saints espagnols si intéressans quand ils ont été réparés par les ouvriers de la République, ces piastres fortes, cordonnées, résisteront-ils à l'envie de s'assurer par eux-mêmes de leur poids et de leur figure ? Nous ne parlons pas du Saint Père : c'est un si drôle de corps, qu'au moyen de ces singeries, et en le mettant dans une boîte, il seroit encore bon à faire gagner la vie à un pauvre homme

Citoyens Législateurs, nous vous demandons une grâce, quoique ce mot doive être banni du langage républicain. Si dans nos armées, il se trouve quelque individu, quelque corps qui prononce le nom de paix, et recule à l'aspect des brillantes destinées de sa Patrie, faites-nous signe, nous embrassons nos femmes, nos enfans, et nous volons remplacer ces lâches déserteurs des triomphes de la Liberté ».

CALA (présid.), PALMET (secrét.), BARRÉ (secrét.)

[et 54 autres signatures]

son, et invite la Convention à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Villefort, s.d.] (2)

« Représentants du peuple.

Vous apprendrez les nouveaux triomphes de la philosophie et de la raison sur les préjugés, c'est annoncer aux tyrans coalisés l'affermissement de la république.

Dès l'arrivée dans le département de Chateaufort représentant montagnard, toutes les marques d'un culte public et dominateur ont été anéanties. Les cloches métamorphosées en foudres, porteront la mort dans les rangs ennemis, et les vases servant aux prêtres vont être envoyés au creuset national. Tous les hochets du fanatisme, toutes les momeries seront employés à un usage bien cher à des républicains, en devenant utiles à la patrie.

Le dernier decadi nous avons fait dans cette commune, l'inauguration du temple de la raison, dans la cidevant église paroissiale. Un peuple immense de tout âge et de tout sexe, rendoit cette cérémonie aussi sublime que touchante. Plusieurs orateurs ont fait connoître le but de cette fête : le citoyen André fils, le flambeau de la vérité à la main, a rappelé les principes de la nature et de la raison, combattu les préjugés. Le citoyen Flory, délégué du représentant du peuple Chateaufort dans le district, cidevant curé de Meyrueis, qui a envoyé ses lettres de prêtrise à la Convention et s'est marié en vrai sans-culotte avec sa servante, a abjuré les erreurs et le charlatanisme de cette secte, qui ne fondoit sa fortune que sur la crédulité des hommes et l'habitude de plusieurs siècles, et avec une éloquence persuasive, il a tiré le voile mystérieux qui couvroit tous les prestiges. Les cœurs de chant des deux sexes ont fait retentir les voutes du temple par des airs patriotiques. Les cris mille fois répétés de Vive la république ! Vive la raison ! se sont fait entendre de toutes parts. L'enthousiasme étoit à son comble : alors toute l'assemblée est sortie du temple, pour se livrer à la joie qu'inspire la fête de la nature. Deux commissaires ont été désignés pour aller inviter les citoyens à porter sur l'autel de la patrie, leur vieux linge, propre à faire de la charpie pour nos défenseurs; et dans l'instant plusieurs balots ont donné la mesure du patriotisme qui anime cette commune.

Actuellement que le fanatisme a expiré, que les autels et les idoles sont écroulés, nous ne voulons d'autre culte public que celui de la liberté et de la raison.

Intrépides représentants, qui avés sauvé la république malgré tant de dangers, continués à bien mériter de la patrie, en restant fermes à votre poste. La société populaire de Villefort, vous invite à ne quitter le gouvernail du vaisseau de l'Etat qu'après l'avoir conduit au port.

Vive la Montagne ! Vive la République !

BORELLI (présid.), REBOUL (secrét.),
ANDRÉ (secrét.).

(1) P.V., XXXII, 170, Bⁱⁿ, 5 vent.

(2) C 295, pl. 985, p. 30.